

UNESCO

Réseau Espagnol des Réserves de Biosphère

CONSEIL DES GESTIONNAIRES DES RÉSERVES DE BIOSPHÈRE ESPAGNOLES

Organe consultatif du Comité espagnol du programme MaB de l'UNESCO

50e anniversaire du Programme MaB

1971–2021 UNESCO

Proposition du Programme "Tissu de Proverbes"
Réseau espagnol des réserves de biosphère (RERB),

"Depuis toujours, les êtres humains sont indissociablement liés à la nature, et aujourd'hui, nous vivons dans un monde plus connecté que jamais. Pour autant, cela ne le rend pas plus juste. L'aspiration de consommer et d'accumuler toujours plus l'emporte sur le droit universel de jouir d'une relation pleine et entière avec le tissu de la vie, car selon les lois de la physique et de la biologie, trop de fils dans une partie du tissu produisent inévitablement des trous dans une autre. Dans notre cas, il y a de plus en plus de trous très mal répartis dans un processus d'injustice environnementale et globale d'une ampleur inédite. (...) Il reste très peu de temps et cela sera très difficile, mais il est encore possible de réparer ce tissu, et de nous y mêler nous-mêmes à nouveau, puisque chaque fil est fragile, mais l'ensemble du tissu tire sa robustesse de la multitude : une robustesse faite de nombreuses fragilités. Alors je dédie ce prix à toutes les personnes fragiles, dont la persistance du tissu de la vie dépend et dépendra de la lutte qu'elles mènent avec amour. »

— Sandra Myrna Díaz, Prix Princesse des Asturies 2019

50 ans plus tard, recherchons la sagesse à la marge du MaB... Nous sommes la biosphère

Le Programme de l'UNESCO *Man and the Biosphere* (MaB) vu le jour pour tester et essayer de rétablir le lien vital entretenu avec la nature, nécessaire à toute société humaine. Sa propre dénomination exprimait une solution dans une conjonction affirmative : Homme ET Biosphère, face à la disjonction erronée : Développement OU

Nature, qui nous menait à un avenir problématique pour l'humanité... avenir dans lequel nous sommes désormais immersés, et que nous pressentons comme futur de nos enfants, cinquante ans après.

La culture occidentale a colonisé le monde et étendu sa foi à travers la technologie

Au cours des quatre derniers siècles, le progrès scientifique, les innovations techniques et la créativité culturelle visant un progrès indéfini semblent s'être tournés vers l'Océan Atlantique. En osant s'y aventurer, les cultures du continent européen, plus petit et fragmenté, ont d'abord élargi leur champ d'action via la colonisation de l'Amérique. Trois siècles plus tard, aux États-Unis, est née une culture entrepreneuriale d'envergure mondiale et d'expansion continue, comme si les limites de la planète pouvaient être repoussées indéfiniment, reproduisant l'étonnement mondial qu'avait jadis suscité la découverte du « Nouveau Monde », en cherchant à atteindre les Indes.

C'était un mirage fiévreux qui se poursuit encore aujourd'hui avec la recherche de nouveaux développements technologiques, de nouveaux bénéfices pour les entreprises, de nouveaux mondes prométhéens, sans tenir compte des besoins en minéraux, de l'empreinte écologique ou même des mutations culturelles... Sans tenir compte des caractéristiques inhérentes à la complexité de la biosphère, ni de la complexité de notre interaction avec elle. Il transforme cette quête incessante de nouveauté en expéditions sur les océans du futur, à la recherche de *terra ignota*, pour laquelle il n'existe aucune carte.

La complexité est le miroir dans lequel notre espèce évalue son intelligence

Cultures insulaires, cultures indigènes, sociétés conscientes de leurs limites

Dans une métaphore visuelle pertinente, le philosophe français Bruno Latour évoque la scène de Galilée utilisant l'un de ses premiers télescopes, dans la lagune de Venise, et levant les yeux vers le ciel. En s'interrogeant et en découvrant ce que leur dynamique avait en commun avec celle de notre planète, il contribua à poser les premiers jalons de la Science et de la Modernité, se déroulant parallèlement à l'exploration scientifique du monde par les Européens.

Mais aujourd'hui, selon Latour, il faut changer de perspective : tourner les instruments vers la Terre, et s'interroger sur le phénomène de la vie qui la rend habitable, à la différence de ces mêmes autres astres.

De la même manière, chaque culture au sein des Réserves de Biosphère possède ses propres spécificités, et ce qu'elles ont en commun pourrait être la clé de l'ignorance actuelle que nous portons envers la nature. Alors à l'occasion du 50e anniversaire du MaB, nous proposons un exercice d'apprentissage auprès des cultures autochtones qui cohabitent avec les plus beaux espaces naturels de la planète, les Réserves de Biosphère (RB).

Les îles classées Réserves de Biosphère par l'Unesco, par exemple, offrent de beaux exemples d'autolimitations et de défense de leur modèle de développement. Comme leurs cultures sont plus imprégnées des conditions naturelles locales, elles trouvent parfois l'inspiration dans leurs propres limites, les percevant comme une singularité, qu'elles choisissent d'intégrer à leur propre identité.

Pour leur part, toutes les Réserves de Biosphère incluent dans leur désignation des écosystèmes où les cultures humaines maintiennent des pratiques adaptées à cette biodiversité accrue et au maintien des ressources naturelles qui en dépendent. En général, ces pratiques résultent d'essais et d'erreurs de multiples générations, et il est possible qu'aujourd'hui, il soit difficile de savoir pourquoi certaines tâches doivent s'effectuer d'une telle manière. Il est donc nécessaire d'analyser la sagesse implicite des discours indigènes, car ils expriment des connaissances précieuses et parfois oubliées... ou peut-être qu'en fin de compte, ce sont les cultures métropolitaines qui ne parviennent pas à traduire l'essentiel du vocabulaire indigène correctement.

Ce faisant, nous comprenons que les sociétés des RB disposent de savoirs culturels et d'un mode de relation entre elles, ainsi qu'avec la nature qui les entoure, qui est le résultat de leur histoire commune, de leurs décisions politiques et économiques, mais aussi de leurs conflits et collaborations. Alors, il ne s'agit pas ici de quantifier et de créer de nouveau des typologies sociales, mais de recourir à des techniques d'études qualitatives qui rendraient visibles les véritables enjeux de ces sociétés dans leur rapport à la nature.

Les mots ou les *proverbes*, avec toute leur charge de sens et d'émotion, sont une fenêtre ouverte sur les représentations sociales des personnes qui vivent sur un territoire. Comment ils le vivent, comment ils l'interprètent, comment ils en souffrent ou en jouissent... Ils peuvent ainsi transmettre leur propre expérience au reste des institutions à travers leurs propres discours.

Il s'agit d'une “*Tissu de mots*” → “*Tissu de proverbes*”, de liens entre l'Homme et la Nature

En ce XXI^e siècle, il convient d'examiner en profondeur comment nous en sommes arrivés là. La culture occidentale a perdu quelque chose. Quelque chose qui l'empêche

de reconnaître l'irréalisabilité de sa cupidité illimitée, ou de son expansion indéfinie. Et ce quelque chose est lié à la façon dont l'être humain comprend sa position par rapport à la nature, à la façon dont nous négligeons notre implication dans la biosphère et notre dépendance à l'égard d'autres personnes.

Lors du cours "Face à l'Anthropocène", organisé en 2019 dans le cadre du Centenaire de César Manrique sur l'île de Lanzarote, Lolita Chávez, leader indigène guatémaltèque, a notamment mentionné ce phénomène. Puisqu'en effet, les cultures indigènes d'Abya Yala utilisent encore le nom de Terre Mère au quotidien, afin de se sentir indissociable d'elle. Car dans toutes les cultures de tous les peuples indigènes du monde, la relation entre le cosmos, la planète, la vie humaine et non humaine, et l'environnement physique est reconnue.

Alors si l'Occident a perdu quelque chose dans son expansion planétaire, nous nous proposons de chercher dans les marges de cette civilisation aujourd'hui métropolitaine, les mots ou les phrases qui pourraient donner les clés de la relation entre l'Humanité et la Nature... des mots qui seraient tantôt des traces du passé qui ont survécu jusqu'à nos jours, tantôt des mots nouveaux qui ne cesseront de mettre en relation anciens et nouveaux rapports.

Ainsi, l'essence de cette proposition ouverte et collaborative, jointe à la page suivante, a commencé avec l'approbation du Cabinet Scientifique de la RB de Lanzarote, qui a obtenu le soutien de toutes les Réserves de Biosphère d'Espagne, et de son Conseil Scientifique, pour être envoyée au Comité MaB espagnol si elle suscite leur intérêt, puis à l'Unesco. De là, elle serait remise au Réseau Mondial des Réserves de Biosphère. C'est pourquoi le Cinquième Congrès mondial des RB, qui se tiendra en Chine en 2025, devrait être mis à profit.

...ooOoo...

Proposition 2025

"Tissu de proverbes"

Nous proposons à l'UNESCO de lancer l'initiative de la "Tissu de Proverbes" au sein du Réseau Mondial des Réserves de Biosphère, pour identifier des mots ou *des dictions, proverbes, devinettes, prières, histoires...* exprimant le lien qu'entretiennent la Nature et l'Homme dans les langues vernaculaires parlées au cœur de ces communautés locales.

Les éléments oraux recherchés par le programme “*Tissu de Proverbes*” sont :

- Les limites naturelles
- L'éco-dépendance
- L'humain en société – Nous faisons partie de la nature. Nous sommes la biosphère.

L'un de ces mots négligés en Occident était Gaïa. Dans les mêmes années où le programme MaB a été créé, J. Lovelock et L. Margulis sont remontés 25 siècles en arrière dans le développement scientifique occidental pour emprunter le nom de la déesse grecque Gaïa, afin de désigner une hypothèse, devenue une théorie scientifique, selon laquelle tout est interconnecté. De ce fait, le tissu de la vie qui rend la planète habitable, composé de niveaux d'intégration systémique, montre encore une fois sa complexité, nous incitant à faire preuve de plus d'humilité et de prudence dans nos activités et notre développement.

Septembre 2023 – Réseau Espagnol des Réserves de Biosphère (RERB)

Le programme “**Tissu de Proverbes**” a été approuvé par le Conseil des gestionnaires du RERB en septembre 2024, afin de valoriser ces connaissances oubliées et d'avancer vers le développement durable.

Il vise à identifier les proverbes couramment utilisés par les communautés vivant dans les Réserves de Biosphère du RERB, ou même ceux dont elles pourraient se rappeler, afin de les présenter lors de la Journée internationale des Réserves de Biosphère, désignée par l'Unesco.

Depuis 2023, un groupe de travail de la RERB se réunit régulièrement pour suivre les avancées du programme, sous la coordination et direction d'Aquilino Miguélez López, gestionnaire de la Réserve de Biosphère de Lanzarote.

Ce programme sera présenté à Hangzhou, en Chine, au 5e Congrès mondial des Réserves de Biosphère, par le Réseau Espagnol des RB et les Secrétariats Techniques des réseaux thématiques auxquels participe l'Espagne :

- Réseau Mondial des Réserves de Biosphère des îles et des zones côtières
- Réseau Mondial des Réserves de Biosphère de montagne